

Randonner en Ancien Testament



Livre de Jonas



Le livre

Le livre de Jonas se démarque beaucoup des autres livres prophétiques. Ce n'est pas une collection d'oracles, mais un récit racontant à la troisième personne les aventures d'un prophète nommé Jonas.

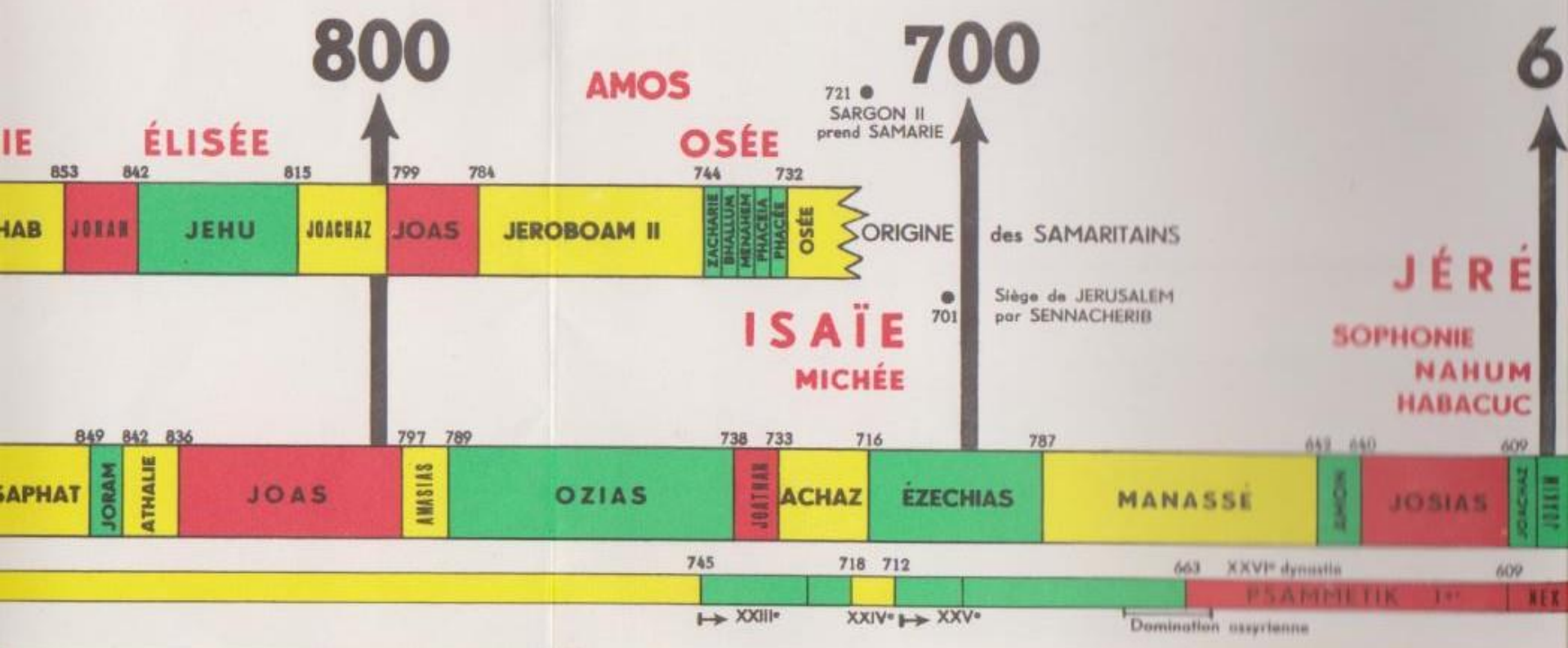
L'histoire de Jonas est sensée se passer à l'époque où Ninive, la capitale de l'empire assyrien, domine le monde. Le contexte historique de l'histoire est donc similaire à celui du premier Isaïe par exemple. Le héros, Jonas ben Amittai, figure également dans le livre des Rois (2R 14,25) en tant que personnage du VIII^{ème} siècle.

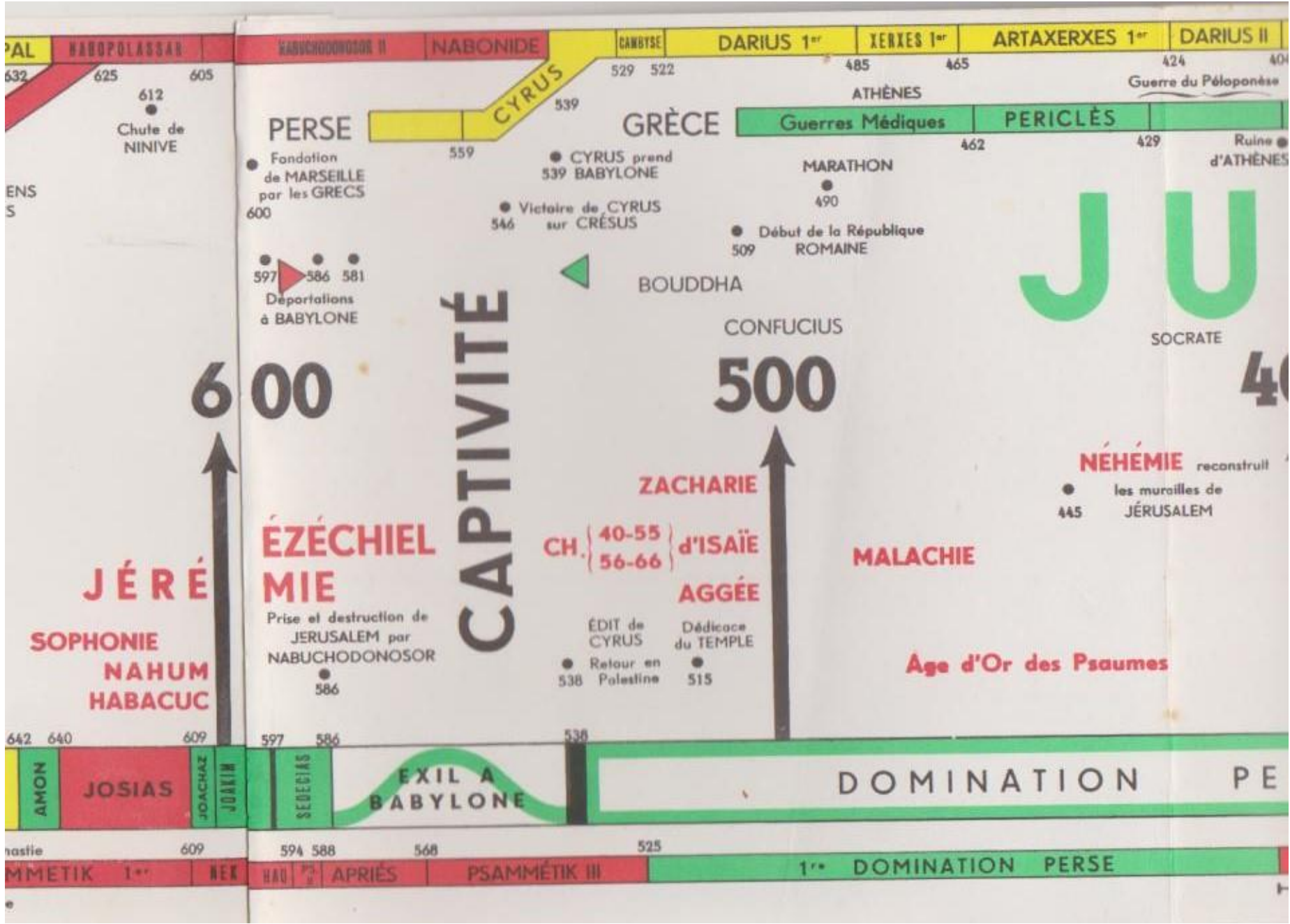
Cependant, cela ne donne pas la date de rédaction du livre et par conséquent le contexte historique du rédacteur. Le livre de Jonas a été rédigé beaucoup plus tard. Son hébreu est manifestement post-exilique, et on peut dater le livre du V^{ème} siècle. Le contexte historique du rédacteur est donc celui de la période perse.

SALMANASAR III (859-824) ADAD-NIRARI III (810-783) TEGLATH-PHALAZAR III (745) SARGON II (722-705) SENNACHERIB (705-681) ASSURBANIPAL (681-668) NABOPOLASSAR (668-605)

Poèmes HOMERIQUES (850) Les ETRUSQUES en Italie (800) Les Tyriens fondent CARTHAGE (813) Fondation de ROME (753) Apogée de L'ASSYRIE (700) Les ASSYRIENS prennent DAMAS (732) Les ASSYRIENS prennent THÈRES (663) Chute de NINIVE (612) Invention de la monnaie (600)

ROIS





Message

Très classiquement, le récit est interprété en considérant que la ville de Ninive représente le monde païen. La conversion de cette ville est alors lue comme un signe d'universalisme. L'appel de Dieu s'adresse à tous les peuples et pas seulement à Israël. Le Nouveau Testament reprendra ce thème en appliquant l'histoire de Jonas à la personne de Jésus: *Lc 11:29 Comme les foules se pressaient en masse, il se mit à dire : "Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le **signe de Jonas**.*

Cependant, le texte même du livre de Jonas ne dessine pas spécialement une opposition entre Juifs et Païens. Lorsque Jonas songe à fuir sa mission, il se tourne vers un autre pays païen. C'est pour sauver des marins païens que Jonas propose qu'on le jette à la mer afin que cesse la tempête qu'il a lui-même provoquée en désobéissant à Dieu.

La grande affirmation du livre de Jonas reste celle de la miséricorde de Dieu. L'auteur révèle un Dieu toujours prêt à pardonner, même à son prophète qui se dresse contre lui...

La personnalité de Jonas est également très intéressante à étudier. Homme solitaire, rebelle, découragé, suicidaire même; il témoigne d'une profonde résistance à l'appel dont il fait l'objet. Son désarroi provient d'une apparente contradiction entre un message de destruction à annoncer et la certitude que Dieu finira par pardonner.

Plan

- L'envoi en mission du prophète et son refus (1,1-16)
- Le séjour de Jonas dans le monstre marin (2,1-11)
- Nouvel envoi en mission et prédication du prophète (3,1-4)
- La conversion des habitants de Ninive (3,5-10)
- La crise de désespoir du prophète (4,1-11)

Contexte historique

Au Ve siècle, date probable de la rédaction du livre, le Royaume de Juda n'existe plus depuis l'invasion de Nabuchodonosor en 587. Il n'est qu'une petite province de l'empire perse depuis la chute de Babylone en 539. Le Temple s'est difficilement relevé de ses ruines. La communauté juive est nationaliste et cléricale. Repliée sur elle-même, soucieuse de la pureté du sang, elle est sous la coupe des prêtres et des scribes. Les femmes étrangères sont expulsées, les Samaritains écartés, les nations païennes vouées à la destruction. Il n'y a de sainteté qu'à Jérusalem.

Cet arrière-fond nous fait saisir le sens du livre de Jonas. Tout s'éclaire en effet si Jonas représente les nationalistes endurcis de Jérusalem, non nommés dans le livre, qui ne veulent pas voir au-delà des limites de leur religion. Lisons le livre dans cette perspective, et l'attitude de Jonas devient tout à fait compréhensible.

Jon 1,1 La parole du SEIGNEUR s'adressa à Jonas, fils d'Amittai : 2« Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. »

3 Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR.

4 Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ; aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser.

5 Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu, et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord. Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément.

6 Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Hé ! quoi ! tu dors !... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. »

7 Puis ils se dirent entre eux : « Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe. » Ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas.

8 Ils lui dirent donc : « Fais-nous savoir quelle est ta mission. D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? »

9 Il leur répondit : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. »

10 Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! » D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR.

11 « Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? » lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée.

12 Il leur dit : « Hissez-moi et lancez-moi à la mer pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. »

13 Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux.

14 Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent : « Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. »

15 Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt la mer se tint immobile, calmée de sa fureur.

16 Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.

Jon 2,1 Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits.

2 Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.

3 Il dit : Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR : il me répond ; du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix.

4 Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers où le courant m'encercle ; toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi.

5 Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux. Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.

6 Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ; les algues sont entrelacées autour de ma tête.

7 Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ; à jamais les verrous du pays – de la Mort – sont tirés sur moi. Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant, ô SEIGNEUR, mon Dieu !

8 Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.

9 Les fanatiques des vaines idoles, qu'ils renoncent à leur dévotion !

10 Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut !

11 Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.

Jon 3,1 La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas :

2 « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. »

3 Jonas se leva et partit, mais – cette fois – pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR. Or Ninive était devenue une ville excessivement grande : on mettait trois jours pour la traverser.

4 Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous »,

5 que déjà ses habitants croyaient en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits.

6 La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre,

7 proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive : « Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau.

8 Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains.

9 Qui sait ! peut-être Dieu se ravisera-t-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. »

10 Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne le fit pas.

Jon 4,1 Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha.

2 Il pria le SEIGNEUR et dit : « Ah ! SEIGNEUR ! n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal.

3 Maintenant, SEIGNEUR, je t'en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre ! » –

4 « As-tu raison de te fâcher ? » lui dit le SEIGNEUR.

5 Jonas sortit et s'installa à l'est de la ville. Là, il se construisit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, en attendant de voir ce qui se passerait dans la ville.

6 Alors, le SEIGNEUR Dieu dépêcha une plante qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu'il y avait de l'ombre sur sa tête pour le tirer de sa mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas.

7 Le lendemain, à l'aurore, Dieu dépêcha un ver qui attaqua la plante ; elle creva.

8 Puis, quand le soleil se mit à briller, Dieu dépêcha un vent d'est cinglant, et le soleil tapa sur la tête de Jonas... Prêt à s'évanouir, Jonas demandait à mourir ; il disait : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. »

9 Alors Dieu lui dit : « As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ? » Jonas lui répondit : « Oui, j'ai raison de me fâcher à mort. »

10 Le SEIGNEUR lui dit : « Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit.

11 Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre !

»

Commentaire

Les acteurs

Elohim (Dieu) – Yahvé (SEIGNEUR) : dirige les opérations, maître de la nature

Jonas : refuse la mission, têtu

Les marins : les instruments de Dieu; ils se convertissent

Le roi de Ninive : il se convertit et donne l'ordre du jeûne

Les habitants de Ninive : ils se convertissent

La nature : mer, vent, baleine, soleil, ricin

➔ Tous sont au service de Dieu et les personnages se convertissent à l'exception de Jonas

Jon 1,1 La parole du SEIGNEUR s'adressa à Jonas, fils d'Amittai :

Où, quand, comment ? Mystère. Jonas est donc un peu chacun de nous.

2« Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. »

Nous rejoignons ici l'injonction lancée à Abraham, Moïse, Jérémie, le paralytique (Lc 5,23). Il s'agit d'une mission prophétique. La méchanceté désigne surtout le culte idolâtrique, l'immoralité sexuelle, l'oppression des pauvres. Le mot apparaît 119 fois dans la bible, par ex lors du déluge. Dieu habite le ciel, donc la méchanceté monte.

3 Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR.

Jonas répond à la première demande de Dieu. Il se lève. Mais pour fuir. Tarsis est peut-être une ville située dans une contrée lointaine, là où les vaisseaux de Salomon allaient chercher des métaux précieux. On l'a identifié à Tarse en Cilicie, à Tartessos en Espagne, au Zanguebar ou encore à Ophir. Le mot a aussi pu devenir synonyme, plus tardivement (en particulier dans le livre de Jonas), de « contrée très lointaine ».

Pourquoi cette fuite ? Le narrateur n'en souffle mot. Sans doute la peur de la mission tout comme Moïse ou Jérémie. A moins que Jonas ne soit enfermé dans sa religion.

« Hors de la présence du Seigneur ». Jonas s'imagine que Dieu n'est présent que dans sa région dont nous ignorons tout. Une des leçons du livre : Dieu est présent partout, même auprès des païens.

Jonas descend alors que la méchanceté monte jusqu'à Dieu. Jonas descendra dans le navire et s'enfoncera dans le sommeil. De même le gros poisson engloutira Jonas. Jonas fuit le Dieu du ciel.

Ce n'est pas qu'il craignait pour sa vie ou pour la vie des Ninivites ou pour le sort d'Israël. Il craignait, en réalité, de devenir, en faveur de ces hommes-là, l'instrument de la miséricorde de Dieu. Le seul fait que Dieu l'envoie à Ninive est la preuve que Dieu se soucie de ses habitants et a l'intention de les sauver. Sinon il aurait fait tomber, sans autre avertissement, le feu du ciel sur ses habitants ! Jonas refuse d'être un instrument du salut des païens.

Pour les Juifs d'après l'Exil, l'Assyrie n'était pas un royaume mythique. Elle avait brisé le royaume du Nord en 721 et porté ses coups jusqu'à Jérusalem. En 612, Ninive était tombée. La bible a gardé des échos de sa chute et de la jubilation qu'elle causa en Juda. Ainsi ces paroles de Nahum : Ninive, la ville sanguinaire, pleine de mensonges, pleine de butins et de rapines (3,1). La cite orgueilleuse (Sophonie 2,15) demeurait pour les Juifs le symbole de l'injustice, de la cruauté, du sang versé, bref le symbole du mal. Or à cette ville, Jonas devait apporter le message de Dieu et se faire l'instrument de sa bonté ! Ne voulant pas être le complice de Dieu, Jonas s'enfuit.

4 Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ; aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser.

Dieu est le créateur et le maître de la nature. Il utilise les forces naturelles pour arriver à ses fins.

5 Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu, et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord.

Deux réactions : la première religieuse (chacun prie son dieu) ; la seconde pratique pour éviter de sombrer. Ils sont saisis de peur et non pas de crainte (v 10).

Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément.

Jonas fuit jusque dans le sommeil. Il semble totalement se désintéresser du sort des marins et de sa mission. Il est d'ailleurs étonnant que Jonas puisse dormir par cette tempête.

6 Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Hé ! quoi ! tu dors !... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. »

Chacun avait prié son dieu, littéralement son Elohim, sans succès; il n'en reste plus qu'un. Comme Dieu au début du conte, le capitaine dit « lève-toi ».

7 Puis ils se dirent entre eux : « Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe. » Ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas.

Jeter les sorts

La coutume de jeter les sorts avait cours dans les temps anciens pour trancher certaines questions. La méthode consistait à jeter des cailloux ou des petites tablettes de bois ou de pierre dans le pan d'un vêtement, le " giron ", ou dans un vase, puis à les secouer. La personne choisie était celle dont le sort (l'objet utilisé) tombait ou était tiré.

Le tirage au sort, comme le serment, comprenait une prière. Celle-ci pouvait être prononcée ou simplement sous-entendue, mais l'intervention de Dieu était recherchée et attendue. C'est en définitive Dieu qui choisit.

Le processus était encore utilisé au temps du Christ. Ses disciples ont jeté le sort afin de choisir qui remplacerait Judas Iscariot. (Voir Actes 1,15-26).

8 Ils lui dirent donc : « Fais-nous savoir quelle est ta mission. D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? » 9 Il leur répondit : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. »

Les marins avaient embarqué un inconnu. «*Je suis Hébreu...*» (1,9). Par ces simples mots, il s'inscrit dans la lignée du peuple qui, fuyant l'Égypte, a traversé la mort. Hier comme aujourd'hui le Seigneur domine la nature.

Le SEIGNEUR Dieu : Yahvé Elohim → L'alliance et la création réunie dans la même expression.

10 Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! » D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR.

Les marins sont immédiatement saisis de crainte, sentiment de respect et de vénération, envers un dieu qu'ils ne connaissent pas.

Elohim est le Dieu que nous fait connaître le premier chapitre de la Genèse, le Dieu créateur du ciel et de terre. Yahvé est le Dieu de Moïse et d'Israël, le Dieu de l'élection et de l'Alliance. Yahvé est le grand acteur de l'histoire d'Israël. Il est au cœur du drame de Jonas. On comprend que les païens ne connaissent pas Yahvé, mais seulement Elohim, le Dieu créateur, présent et reconnaissable dans sa création. On voit les marins en effet forcer Jonas à invoquer son Elohim (1.6), comme eux-mêmes ont invoqué leur Elohim, (1, 5). Jonas amène, sans le vouloir, les marins à se convenir à Yahvé, le Dieu de l'alliance.

11 « Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? » lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée.

« Te faire » et non pas « faire. » Jonas est le coupable désigné de la tempête.

12 Il leur dit : « Hissez-moi et lancez-moi à la mer pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. »

Et Jonas reconnaît sa culpabilité. Notons que la tempête est contre les marins et non pas directement contre Jonas, parce qu'ils sont les artisans de la démission de Jonas.

13 Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux. 14 Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent : « Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. »

Les marins cherchent d'abord une solution pratique, puis invoquent le Dieu de Jonas avec cette question : l'innocent doit-il périr avec le coupable ? Ils se convertissent. Dieu décide du sort.

15 Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt la mer se tint immobile, calmée de sa fureur.

La prophétie de Jonas se réalise.

16 Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.

But du sacrifice : rendre grâce à Dieu pour sa clémence.

Dans la Bible, un vœu est une promesse solennelle faite à Dieu, celle d'accomplir un certain acte, d'offrir un certain don, de s'engager dans un certain type de service ou de s'abstenir de certaines choses. Par ex. la promesse de Jéfté et le sacrifice de sa fille en Jg 11,29.

Jon 2,1 Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits.

Prière

11 Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.

La prière de Jonas est encadrée par deux interventions divines. Dieu est maître de la nature. Le poisson obéit à Dieu, contrairement à Jonas.

Le chiffre 3 exprime une totalité, en rapport avec les trois dimensions du temps : passé, présent, futur. Dans la Bible, dire trois équivaut à dire « la totalité » ou « toujours ». Ainsi, les trois fils de Noé représentent la totalité de ses descendants. Les trois reniements de Pierre symbolisent toutes les fois où Pierre a été infidèle à son Maître. Les trois tentations que Jésus subit de la part du diable, représentent l'ensemble des tentations auxquelles il dut faire face au cours de son existence terrestre. Et quand l'Ancien Testament appelle Dieu le trois fois saint, c'est pour signifier qu'il possède la plénitude de la sainteté. Jonas est pour toujours dans les entrailles du poisson, sauf intervention divine.

« Car, comme Jonas fut dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (Mt 12,40).

2 Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.

La prière de Jonas dans les entrailles du poisson peut surprendre. Non pas à cause de la vraisemblance de la scène - dans un conte tout est possible - mais à cause de la cohérence de l'histoire qui nous est racontée. Jonas se trouve au milieu de la mer, dans le ventre d'un poisson. Sa prière est éloquente, véritable cri de détresse d'un naufragé. Il en appelle au Dieu sauveur et le remercie d'avance du salut qu'il obtiendra. C'est beau. Un peu trop beau même. À première vue en effet cette attitude semble en totale contradiction avec Jonas première manière. Serait-il devenu obéissant à Dieu ? Se serait-il converti ? La suite montrera bien que non.

Joseph Stricher SBEV.

2 Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.

Etonnant lieu de prière. Est-ce un lieu de vie ou de mort ? Les entrailles désignent la matrice de l'enfant à naître (par ex. Is 49,1) ou

*Ps 71,6 Dès avant ma naissance, je me suis appuyé sur toi ;
c'est toi qui m'as tiré des entrailles de ma mère ;
j'ai toujours une raison de te louer.*

**3 Il dit : Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR : il me répond ;
du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix.**

Comment ne pas penser aux nombreux psaumes qui mettent en scène des hommes en danger de mort ou qui sont en train de couler ? Le Psaume 69 par exemple :

*Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge.
Je m'enlise dans un bourbier sans fond, et rien pour me retenir.
Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte.
Que le courant des eaux ne m'emporte pas, que le gouffre ne m'engloutisse pas,
que le puits ne referme pas sa gueule sur moi ! (Ps 69,2-3.16).*

4 Tu m'as jeté dans le **gouffre** au cœur des **mers** où le **courant** m'encercle ; toutes tes **vagues** et tes **lames** déferlent sur moi.

5 Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux. Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.

6 Les **eaux** m'arrivent à la gorge tandis que les **flots** de **l'abîme** m'encerclent ; les **algues** sont entrelacées autour de ma tête.

7 Je suis **descendu** jusqu'à la **matrice** des montagnes ; à jamais les verrous du pays – de la Mort – sont tirés sur moi. Mais de la **Fosse** tu m'as fait **remonter** vivant, ô SEIGNEUR, mon Dieu !

Jonas a peur, à juste titre, à la vue des «verrous du pays de la mort». La mort n'est pas seulement l'anéantissement physique mais également l'exil loin de la face du Seigneur : «Je suis chassé de devant tes yeux.» On retrouve, comme en écho, la plainte de Caïn «Si tu me chasses de l'étendue du sol, je serai caché à ta face ! » (Gn 4,14).

8 Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.

9 Les fanatiques des vaines idoles, qu'ils renoncent à leur dévotion !

10 Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut !

Après la plongée dans le gouffre et le cri de détresse voici la remontée. Elle est due à Yahvé, le Seigneur. Jonas prononce le Nom de celui qui réside dans le Temple et qui a fait alliance avec Israël, son peuple. Il se présente comme un dévot du Seigneur qui va, dans son Temple, adorer l'Éternel. À lui les chants d'action de grâce et les sacrifices et même les vœux. Jonas fait plus que ce qui est prévu par la Loi. Il fait des vœux qu'il accomplira... quand le Seigneur l'aura libéré de la situation désagréable dans laquelle il se trouve !

Sa foi dans le Seigneur est grande. Il est le plus fervent supporter du Dieu d'Israël, le plus acharné à défendre sa cause. Vive le Seigneur ! À lui appartient le salut ! J'irai le prier dans son Temple et lui offrir des sacrifices. Et à bas les païens, ces fanatiques des vaines idoles ! Qu'ils renoncent à leurs vaines dévotions.

Certains pensent que la prière de Jonas détonne dans ce récit. Notre héros est fidèle à lui-même et, dans un moment de détresse, il prie le Seigneur auquel il croit. «Je suis Hébreu, et c'est le Seigneur Dieu du ciel que je vénère», avait-il dit aux marins. Il est donc tout à fait normal qu'il le prie dans la détresse. Il le prie à la manière des psaumes en suppliant le Dieu Sauveur, le Dieu de l'Alliance et en traitant de fanatiques les païens, adorateurs de vaines idoles. Certains prophètes et beaucoup de livres de la sagesse se sont exprimés de la même manière.

Mais Jonas s'est-il converti ? À quel Dieu s'adresse-t-il ? À celui qui lui a parlé ou à celui qu'il s'imagine ? Jonas en effet ne se rend pas compte que, dans cette histoire, le fanatique c'est lui et que l'adorateur d'idoles c'est lui également. Il n'a pas vu que les marins sur le bateau avaient renoncé à leur «vaines dévotions» pour se tourner vers le Seigneur. Il invite les païens à se convertir, mais Dieu l'envoie justement à cet effet à Ninive et Jonas ne veut pas y aller. Jonas n'a aucune envie que les païens se convertissent à son Dieu. Il n'a aucune envie de le partager avec eux. Jonas s'est fait un Dieu à son image. Il en a fait une idole qu'il faut célébrer dans le Temple de Jérusalem. Il est le porte-parole parfait de ce milieu que l'auteur du conte dénonce, ceux qui considèrent l'Alliance comme un privilège et une exclusivité d'Israël.

Mais Dieu ne l'entend pas de cette oreille. La leçon du naufrage n'a pas servi ? Qu'à cela ne tienne. Le Seigneur ne se décourage pas. Il a déjà prévu un ricin à l'est de Ninive pour que son prophète récalcitrant ait une nouvelle chance de se convertir.

Jon 3,1 La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas :

2 « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. »

3 Jonas se leva et partit, mais – cette fois – pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR.

Deuxième épisode avec la même injonction lancée à Jonas.

Or Ninive était devenue une ville excessivement grande : on mettait trois jours pour la traverser.

Sans doute une exagération pour rendre le récit plus grandiose. La légende grecque, suivant, les récits des Perses, a fait de Ninive, dont on ne se souvenait plus, une ville démesurément grande. Ctésias, et ceux qui ont suivi cet historien, attribuent à la ville une étendue d'un rectangle de 150 stades de long sur 90 de large, ce qui donnerait une étendue d'environ 500 kilomètres carrés, plusieurs fois plus grande que la surface de Paris. Les murs de l'enceinte, hauts de 60 m, auraient été si larges que trois chars pouvaient aisément courir l'un à côté de l'autre. Ces renseignements ne sont nullement confirmés par l'archéologie et l'étendue des ruines existantes. Selon les fouilles archéologiques, la ville aurait mesuré environ 6 km sur 3 km.

**4 Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous »,
5 que déjà ses habitants croyaient en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits.**

Quarante est le nombre le plus utilisé dans la Bible, c'est le nombre de la foi : c'est le temps de l'épreuve, le temps qu'il faut pour approcher Dieu, se convertir et faire appel à sa miséricorde. Dans le livre de l'Exode, une place essentielle est donnée à la rencontre entre Dieu et Moïse sur la montagne. Moïse séjourne 40 jours sur la montagne (Ex 19,16-19). Jésus passe 40 jours dans le désert (Mt 4,1-11).

La conversion des habitants est immédiate.

Le sac et la cendre : acte pénitentiel consistant à revêtir un tissu pauvre et rugueux et à se couvrir la tête de cendre. Le vêtement rugueux, vêtement de deuil, est à l'origine du cilice. C'est en revêtant le sac, ainsi qu'en jeûnant et en dormant sur la terre nue, que le roi David exprime son repentir après son adultère et le meurtre d'Urie (cf. 2 S 12,16), que le roi Achab s'humilie après le meurtre de Naboth (cf. 1 R 21,27).

Le jeûne dans l'A.T.

Les références y sont multiples. Le Pentateuque (Ex 34,28 ; Dt 9, 9-18) évoque l'expérience absolue de Moïse : quarante jours de jeûne et de prière pour recevoir de Dieu la Torah. Plusieurs textes montrent la communauté israélite jeûnant pour prévenir ou mettre fin à une calamité ou à une crise, expiant ses fautes, sollicitant la compassion et le pardon de Dieu. Les individus, quant à eux, recourent au jeûne pour implorer l'aide divine ou obtenir le pardon divin. Certains déchirent aussi leur vêtement, le remplacent par un sac ou se couvrent de cendres, comme on le voit dans le Livre de Josué (7,6), en Jérémie (6,26), dans les Lamentations (2,10) ou dans le premier livre des Rois (21,27). Le jeûne de Yom Kippour, destiné à obtenir le pardon des péchés, est le seul jour de jeûne inscrit au calendrier avant l'exil à Babylone (597 av. J.-C.). Les jeûnes pour commémorer les événements qui ont conduit à la destruction du Temple sont mentionnés pour la première fois par le prophète Zacharie (7, 3-5 ; 8, 19). Martine de Sauto, La croix; 16/02/2008.

À l'époque de l'Ancien Testament, le sac et les cendres étaient symboles d'humiliation, de deuil et/ou de repentance. Une personne qui voulait manifester sa repentance se revêtait d'un sac, s'asseyait sur des cendres et répandait des cendres sur sa tête. Le sac était un tissu rugueux, généralement en poil de bouc noir, assez inconfortable à porter.

<https://www.diocese-besancon.fr/diocese/doyennes-et-paroisses/d05-haut-doubs-forestier/zoom-sur/archives/le-mercredi-des-cendres>

6 La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre,

7 proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive : « Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau.

8 Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains.

9 Qui sait ! peut-être Dieu se ravisera-t-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. »

Le roi se pose en lieu-tenant de Dieu. Il proclame officiellement l'instauration d'un jeûne pour tous les êtres vivants. Un espoir subsiste.

10 Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne le fit pas.

Dieu se laisse toucher par l'homme. Exode 32.14 : « L'Éternel renonça alors au mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple ». N'est-ce pas une façon de dire que l'homme peut se convertir ?

Jon 4,1 Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha.

2 Il pria le SEIGNEUR et dit : « Ah ! SEIGNEUR ! n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal.

3 Maintenant, SEIGNEUR, je t'en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre ! » –

4 « As-tu raison de te fâcher ? » lui dit le SEIGNEUR.»

Jonas devrait se réjouir. Mais il est enfermé dans sa religion. Il veut mourir comme le prophète Jérémie désespéré de sa mission ou encore comme Job criblé de souffrances.

5 Jonas sortit et s'installa à l'est de la ville. Là, il se construisit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, en attendant de voir ce qui se passerait dans la ville.

6 Alors, le SEIGNEUR Dieu **dépêcha** une plante qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu'il y avait de l'ombre sur sa tête pour le tirer de sa mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas.

7 Le lendemain, à l'aurore, Dieu **dépêcha** un ver qui attaqua la plante ; elle creva.

8 Puis, quand le soleil se mit à briller, Dieu **dépêcha** un vent d'est cinglant, et le soleil tapa sur la tête de Jonas... Prêt à s'évanouir, Jonas demandait à mourir ; il disait : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. »

9 Alors Dieu lui dit : « As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ? » Jonas lui répondit : « Oui, j'ai raison de me fâcher à mort. »

Un ricin bienvenu a percé la nuit de Jonas. Un rien nous arrache à nos problèmes et à nos désespoirs ! Mais Dieu poursuit son plan, n'ayant pas oublié l'objet de la querelle. Le lendemain, un ver, une piquûre, et le ricin se dessèche alors que le sirocco, un vent brûlant du désert, se lève et que le soleil darde ses rayons sur la tête de Jonas. Plus un brin d'ombre. C'en est trop pour Jonas. Accablé, il appelle à nouveau la mort. Sans doute, le ricin lui avait-il fait oublier Ninive. La mort du ricin le replonge dans ses problèmes et son désespoir. Dieu l'attend à ce tournant. As-tu raison de te fâcher pour cette plante ? Et Jonas qui ne sait pas où Dieu veut en venir, de répondre, hors de lui : Oui, j'ai raison de me fâcher à mort ! Jonas a oublié Ninive. Ou peut-être son nouveau désespoir se confond-il avec l'autre ! Ninive et le ricin ne font qu'un. Et Jonas se réfugierait, s'il le pouvait, dans la mort, comme si la mort était la solution à tous nos problèmes ou comme s'il voulait punir Dieu, ce Dieu qui veut la vie... Mais Dieu n'a pas oublié Ninive et, prenant au mot son prophète et sa soudaine compassion pour un ricin d'un jour, il invite Jonas à réfléchir. Vincent Mora, Cahiers Evangile 36.

10 Le SEIGNEUR lui dit : « Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit.

11 Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! »

Avec une fine ironie, Dieu feint d'approuver la compassion de Jonas pour ce ricin éphémère et qui ne lui a rien coûté. Mais si Dieu comprend la compassion et la peine de Jonas, pourquoi Jonas refuserait-il de comprendre la compassion et la peine de Dieu pour Ninive, autrement plus importante qu'un misérable ricin ?

On le voit, Dieu demande à Jonas d'aller jusqu'au bout de sa compassion pour comprendre sa conduite. Si Jonas est en colère pour la mort d'un ricin, c'est qu'il souhaite la vie de cette petite plante et alors Dieu, pour une ville immense avec ses 120 000 enfants et autant d'animaux ? Il n'est plus question de pénitence dans la réponse de Dieu, remarquons-le. Il n'est question que de Dieu et de sa compassion.

L'auteur du livre de Jonas affirme que la tendresse de Dieu pour sa création est le ressort dernier de sa mystérieuse providence. C'est par grâce que l'homme est sauvé. Jonas, le Juif, peut-il admettre pareille théologie ? Peut-il comprendre la tendresse de Dieu ? Est-il prêt à découvrir dans les diverses péripéties de sa mission, et jusque dans l'ombre du ricin, la puissante et douce main de Dieu qui veut le salut de tous les hommes, y compris celui des Ninivites ? Jonas ne répond pas. C'est au lecteur de répondre.

Jonas ne va pas jusqu'au bout de sa mission. S'il accomplit l'ordre de Dieu, il ne se convertit pas lui-même au Dieu de bonté et de tendresse qu'il proclame. Jonas ne devrait-il pas accepter qu'il le soit au-delà des frontières et même pour les ennemis d'Israël ? Cette perspective, à elle seule, le déchire (4, 2). Sans doute Jonas est-il prisonnier de sa formation, de son milieu, de ses propres limites. Là est déficit d'une religion largement artificielle frôlant, en un sens, l'idolâtrie.

Conclusion

Dans ce récit, le plus spectaculaire est que Dieu est montré comme le maître absolu de la nature. Il est vraiment, selon les termes de Jonas, «le Dieu du ciel..., celui qui a fait la mer et les continents», celui qui dispose de tout à son gré parce que tout lui appartient. Il commande au vent et à la mer. Il «lance un vent violent sur la mer», comme on le ferait d'un jouet. Et la mer se déchaîne aussitôt, instrument de la colère de Dieu contre le prophète récalcitrant. Il est clair tout de suite que la lutte se joue à partie inégales. L'homme résiste en se réfugiant dans le sommeil. Mais le navire est en situation de plus en plus dangereuse sur une mer de plus en plus démontée, parce que les eaux sont aux ordres du maître de toute chose. Elles se calment de leur fureur dès que Jonas est livré, de son plein gré, à leur puissance. Les éléments expriment la volonté et la force du Seigneur Dieu.

De la même façon Dieu commande à un gros poisson : il le «dépêche» à la manière d'un serviteur docile, pour engloutir Jonas et lui ordonne trois jours plus tard de le vomir sur la terre ferme. On le voit encore «dépêcher une plante» pour donner de l'ombre à Jonas, puis un ver qui attaque la plante et la fait mourir, et un vent d'est cinglant qui, avec le soleil, met Jonas au bord de l'évanouissement. Tout lui obéit comme à un souverain tout puissant.

Ce Dieu qui fait et défait, qui dispose de la vie et de la mort de ses créatures, veut pourtant la vie pour tous les humains. Ce n'est pas évident au début de l'histoire. Jonas est envoyé pour proférer un oracle contre Ninive, à cause de la méchanceté des habitants de cette ville. On apprend ensuite le contenu de l'oracle : «Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous». Mais ce n'est là qu'un avertissement salutaire. Et, de fait, les Ninivites comprennent la menace qui pèse sur eux et font pénitence. Alors le Seigneur renonce à leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne veut pas détruire, mais seulement instruire les hommes sur ce qui conduit à la vie et à la mort. Chez lui c'est la pitié qui l'emporte, une pitié efficace qui met tout en œuvre pour sauver.

On assiste aussi au sauvetage des marins. Ils invoquent le Seigneur, Dieu de Jonas, dès qu'ils le connaissent. Et lui les tire du dilemme dramatique : ou le naufrage ou le meurtre du coupable. Quant à Jonas lui-même, le Seigneur multiplie les tentatives pour le sauver. Il l'empêche de s'en aller «hors de la présence du Seigneur» de la vie. Il se sert d'un gros poisson pour l'arracher aux eaux mortelles et d'une plante pour le protéger contre un soleil trop brûlant. Il veut surtout le sauver de ses refus, de ses vieilles rancunes et de son enfermement. Bref, tout le récit montre que le Seigneur est le Dieu Sauveur par excellence.

Le Seigneur vise donc le bien des hommes. La grande caractéristique du texte de Jonas, c'est que cette préoccupation est sans frontières. La même idée traverse toute l'histoire. Jonas se déclare «Hébreu" avec fierté. Mais en lui-même ce mot ancien est parlant. La prérogative qu'il exprime est dépassée. Car le prophète est envoyé vers un autre peuple, un peuple qui, plus est, reste, dans la mémoire collective d'Israël, l'ennemi séculaire. L'appel à la conversion doit être lancé aux redoutables Assyriens, envahisseurs, exploiters et persécuteurs. Eux aussi font l'objet de la sollicitude de Dieu. Quel qu'ait pu être le passé, ils ont droit à leur chance de survie. Leur ignorance du vrai Dieu et de ses voies n'est pas un motif de condamnation, bien au contraire. C'est le dernier mot du livre : «Je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche ?» À noter que le Seigneur ajoute «et des bêtes sans nombre», ce qui invite à penser que non seulement les humains, mais tous les vivants, lui tiennent à cœur.

Ainsi se profile une ouverture extraordinaire de la théologie habituelle d'Israël. Ce peuple, représenté ici par le seul Jonas, se redisait avec joie qu'il avait été choisi par Dieu, par amour, pour être «sa part personnelle parmi tous les peuples». Il apprend en la personne de Jonas que les autres aussi sont aimés, les marins idolâtres, et même les Ninivites.

L'auteur de Jonas emploie tantôt le mot Élohim, Dieu, tantôt le mot Yahvé, Seigneur, ou encore les deux mots ensemble. Il est intéressant de remarquer où et à quel sujet l'un ou l'autre terme apparaissent. Ainsi, dans le passage qui raconte le retournement des Ninivites il est question de Dieu, de Dieu en général, celui qu'ils pensent connaître.

Mais c'est «le Seigneur» qui donne à Jonas sa mission, la première et la seconde fois. Le Seigneur, c'est Yahvé, le Dieu particulier d'Israël, celui qui s'est révélé à Moïse au buisson ardent et lui a demandé d'aller libérer son peuple.

Ce qui, par contre, déconcerte Jonas au point de le révolter, c'est que son Dieu puisse aussi aimer l'ennemi, le païen. C'est que le Seigneur dont le nom même signifie qu'il existe et fait exister, soit également le Dieu des autres. Quand Dieu affiche sa différence, il est difficile à comprendre. Notre récit dit qu'il n'est le Dieu particulier de personne, à l'inverse d'autres dieux, ceux des marins païens... et de Jonas ! Ceux qui ont le bonheur de le connaître doivent même l'annoncer aux autres pour qu'ils sachent que c'est aussi leur Dieu, car il est le seul. Ceux qu'il a libérés doivent tout mettre en œuvre pour que les autres aussi soient libérés. Dire «Seigneur» en connaissance de cause engage à suivre un Dieu que les humains ne pouvaient imaginer par eux-mêmes.

Dieu croit en Jonas jusqu'au bout et ne lui retire jamais sa confiance et sa mission. Il espère que les Ninivites reviendront de leurs mauvais chemins, et leurs réactions lui donnent raison. Il est avec les marins païens qui se montrent extraordinaires de compétence, d'humanité, de bonne volonté et de «bonne foi». Tous se révèlent capables de changer, répondant ainsi à l'attente du Seigneur. À tous une part est demandée pour que le salut leur parvienne. Et le plus surprenant est qu'ils amènent Dieu à revenir, lui aussi, sur sa décision.

© SBEV. Madeleine Le Saux.

Ce récit nous dit que Yahvé est Yahvé, non seulement pour Israël mais également pour les nations. En d'autres termes, Yahvé montre partout ce qu'Il est, ne sera pas autre ici et là. Il n'agira pas autrement ici et là. Or c'est là que surgit le scandale de Jonas et de ses contemporains. Car, contre toute attente, l'auteur du livre de Jonas veut soutenir que le souci, l'intention, le vouloir de Dieu, vis-a-vis des nations, sont un souci, une intention, un vouloir de salut. Autrement dit, tel est Yahvé en Israël, tel est Yahvé parmi les nations. Or il n'y a pas de doute que Yahvé est pour Israël essentiellement sauveur. Yahvé ne sera pas autre vis-à-vis des nations ! Il sera également sauveur. Il y a là une théologie extraordinaire.

Vincent Mora.